

SCÈNES

PÉNÉLOPE

DANSE
JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Quarante ans après son Ulysse, le chorégraphe en propose le pendant féministe. Frénétique et déroutant.

TT

Dix danseurs et danseuses, en shorts, jupes, chasubles et petites vestes courtes taillés dans du cuir noir, chevauchent ici le mythe de Pénélope. Pour le prendre autrement. Car dans cette nouvelle création du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, des textes, hélas un peu boursoufflés, laissent entendre que la reine d'Ithaque aurait pu quitter son île et vivre l'Odyssée en lieu et place d'Ulysse, et avoir ainsi un autre destin que celui de faire et défaire sa tapisserie. Un pied de nez à Ulysse, pièce créée en 1981 par le chorégraphe, où tout était blanc...

Sur scène, au fil de quatre actes allant de la rivalité à la réconciliation, éclate alors une danse puissamment égalitaire, où femmes et hommes se partagent l'éclat des sauts, la frénésie d'escouades vite formées autant que la délicatesse des frôlements et des esquives. D'ailleurs, à la fin, tous se fondent dans les mêmes atours (slips et brassières sportives) pour composer une guirlande élégante et sexy.

Mais avant d'en arriver là, les interprètes s'affrontent sur la bande-son saisissante, crissante ou swingante, concoctée par Noémi Boutin. Car il s'agit pour toutes ces Pénélope démultipliées sur scène de résister aux prétendants. À ces hommes qui, en l'absence d'Ulysse parti guerroyer à Troie, veulent piquer la place de roi dans le lit de son épouse. La danse est alors cinglante. Anguleuse. Avec des points de violence contenue, quand Pénélope, d'un coup, vient par exemple frapper de son corps jeté à l'horizontale les cinq bustes masculins serrés les uns contre les autres. Mais celle-ci a peut-être aussi goûté aux plaisirs sensuels, comme l'expriment ses reptations arachnéennes mimant les langueurs de la volupté.



Femmes et hommes s'affrontent sur une bande-son créée par la violoncelliste Noémi Boutin.

Au fil des nombreuses combinaisons entre reines et prétendants, le même langage chorégraphique est souvent répété. De manière trop marquée parfois mais, le plus souvent, subtilement transformé par la variation des humeurs (maussade, orageuse ou solaire) ou par l'épaisseur du temps qui passe. En guise d'intermèdes, telle une rêverie enveloppant l'ensemble, des images filmées d'un vieux couple – elle, debout, pleine de grâce; lui, centenaire à l'élégante chevelure blanche, dans son fauteuil roulant – reviennent régulièrement. Leur timide et touchant ballet gestuel nous rappelle, à propos, que, lorsqu'Ulysse retrouve enfin Pénélope, l'horloge de l'amour a déjà beaucoup tourné. Le message ne manque pas de mélancolie, alors que l'émotion finale s'enracine, lui, dans cette énergie de groupe dont Gallotta a toujours eu le secret. Où les ensembles endiablés sont la source de toutes les rencontres, de toutes les inventions, de toutes les joies de danser.

— Emmanuelle Bouchez

11h20 | 10 février, Caen (14).

tél. : 02 31 90 48 00; 22 février, Esch-sur-

Alzette (Luxembourg); 16 mars, Dieppe

(76); 22 et 23 mars, MC2, Grenoble (38);

16 et 17 mai, Le Havre (76).